

# Une plongée dans les crimes des communistes

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une plongée dans les crimes des communistes

Pour la première fois, un ouvrage<sup>1</sup> analyse le système communiste dans sa dimension criminelle, une tragédie que de nombreux militants et intellectuels ont justement voulu occulter. La grande famine de 1921-1922 en Union soviétique, qui fait 5 millions de morts, surtout celle de 1932-1933 (6 millions de morts), ne sont pas des catastrophes naturelles, mais le résultat de la politique bolchevique. En 1933, tandis qu'il affame les paysans, Moscou exporte 18 millions de quintaux de blé pour « les besoins de l'industrialisation ».

Six historiens dressent un bilan implacable et irréfutable des horreurs perpétrées par les promoteurs d'une idéologie qui promettait pourtant des lendemains qui chantent. L'histoire sanglante du communisme soviétique commence avec Lénine, dont le rôle crucial dans l'instauration d'une politique de terreur et de guerre civile, ne fait aucun doute. Staline prend le relais... La notion d'«ennemi du peuple», officialisée en novembre 1917, ouvre la porte à la répression et à l'exécution de toutes les catégories sociales qui n'adhèrent pas à l'idéologie bolchevique: nobles, bourgeois, militaires, policiers, démocrates, intellectuels, socialistes, ouvriers, paysans (koulaks), Cosaques.

Dès lors qu'importe la polémique suscitée par *Le livre noir du communisme*! Stéphane Courtois, un des auteurs, prétend que le régime communiste est un totalitarisme de classe, puisqu'il veut un «peuple prolétarien pur de toute scorie bourgeoise», donc un totalitarisme de race, puisqu'il cherche à bâtir autour d'une «race pure». Certains, à la pa-

ration du livre, s'offusquent qu'on puisse mettre sur le même pied les systèmes communistes et nazis; selon eux, le crime ne se trouve pas au cœur de l'idéologie communiste, mais seulement dans son application perverse.

Cette controverse ne doit pas faire oublier les faits. Les responsables communistes, si l'on se réfère aux définitions juridiques établies par le tribunal de Nuremberg, ont commis des crimes contre la paix, des crimes de guerre et des crimes

contre l'humanité. Les déportations, les exécutions planifiées par les autorités, au nom de la «purification révolutionnaire», ont fait près de 100 millions de morts!

Les communistes, dans le monde entier, beaucoup d'intellectuels de gauche se sont rendus coupables du crime de complicité, parce qu'ils ne voulaient pas voir ce qui se passait à Moscou, Pékin et dans leurs succursales? Cette ignorance, n'était que le résultat d'un aveuglement dû à la foi militante, de ce qu'on peut appeler une cécité idéologique. Dès les années 1940, beaucoup de faits sont connus et irréfutables. Aujourd'hui, ces militants et ces compagnons de route, qui ont évacué leur idoles d'hier, l'ont fait dans la plus grande discrétion. N'y a-t-il pas un immoralisme ou un amoralisme foncier à rejeter ainsi des engagements publics aberrants, sans confesser ses erreurs et en tirer des leçons?

L'addition des morts	
Union soviétique	20 000 000
Chine	65 000 000
Corée du Nord	2 000 000
Europe de l'Est	1 000 000
Vietnam	1 000 000
Afrique	1 700 000
Afghanistan	1 500 000
Amérique latine	150 000
Reste du monde	10 000

RMS

<sup>1</sup> *Le livre noir du communisme*. Paris, Laffont, 1997. 826 pp. Ce texte doit beaucoup au compte rendu de Francine Brunschwig paru dans 24 Heures du 19 décembre 1997.